

12/2023



SCANR

DOSSIER THÉMATIQUE
LA SCOLARITÉ

LA RÉDACTION

RÉDACTEUR.RICE.S

La Rédaction Jeunes de Scan-R
Fatima-Zahra Boudan, Louanne Bossart
Alexandra Bruyère, Victoria Bruyère
Bruno Caruana, Robin Dauzo
Fortuné Kabala Beya, Soha Kandu
Nermine Menna, Corentin Melchior
Emma Muselle, Alessandro Notarrigo
Léa Perrini, Pierre Reynders
Simon Themans, Romane Vanderheyden, Eloïse Vanhée

Illustrations
Belinda Oden
Pixabay

Jonas Grétry, Directeur de Scan-R
Céline Gilson, Rédactrice en Chef de Scan-R
Elisabeth Majeau, Animatrice socio-culturelle de Scan-R
Olivia Gavage, Stagiaire chez Scan-R

Scan-R est soutenu par



géré par la Fondation Roi Baudouin



Agir ensemble pour une société meilleure

SOMMAIRE

LA REDACTION	2
LE MOT DE ... Céline, Rédactrice en chef de Scan-R	5
CARTE BLANCHE de Corentin	6
CARTE BLANCHE de Victoria	8
CARTE BLANCHE de Bruno	10
CARTE BLANCHE d'Alexandra	12
CARTE BLANCHE de Pierre	14
CARTE BLANCHE de Léa	16
L'INTERVIEW DE Niels Kalut	18
LES TEXTES ECRITS LORS D'UN ATELIER SCAN-R	21
CARTE BLANCHE de Nermine	27
CARTE BLANCHE de Alessandro	28
CARTE BLANCHE de Emma	30
CARTE BLANCHE de Fortuné	32
CARTE BLANCHE d'Eloïse	34
CARTE BLANCHE de Robin	36
L'INTERVIEW de Thierry Horowski	38
LES TEXTES ECRITS LORS D'UN ATELIER SCAN-R	40
CURIEUX.SE DE NOS ATELIERS ?	45
RETROUVEZ-NOUS	46



LE MOT DE ...

Céline, *Rédactrice en Chef de Scan-R*



Pour ce dernier dossier thématique de l'année 2023, la Rédaction Jeunes a choisi de se raconter au travers de la **scolarité**.

Par le biais de leurs cartes blanches, les interviews réalisées, avec deux personnes aux parcours opposés, et les récits d'atelier sélectionnés pour cette publication, iels n'ont pas choisi de décortiquer le Pacte d'Excellence ou de commenter les résultats de la dernière enquête PISA.

Iels ont préféré vous livrer leur ressenti, leurs visions, leurs critiques quant au système dans lequel iels ont vécu ou vivent encore la majorité de leur vie.

Que l'école soit un endroit rassurant, temple des apprentissages, espace favorisant les découvertes et rencontres, pour certains, ou un véritable calvaire, un lieu où le harcèlement et les inégalités ont encore trop leur place, pour d'autres, tou.te.s partagent, haut et fort, leurs revendications et solutions en se montrant déterminé.e.s à faire entendre, une nouvelle fois, la voix de leur génération et à faire évoluer la société.

Et pour devenir les acteur.rices.s de cette évolution, il est important d'en comprendre tou.te.s les aspects, notamment en vue des élections qui se tiendront en juin 2024.

C'est pourquoi, afin de démystifier le fonctionnement du Parlement européen, et en vue des élections européennes, ouvertes, pour la 1ère fois, aux 16-18 ans, la Rédaction Jeunes vous invite à découvrir ses nouvelles émissions vidéos, tournée au sein du

Parlement européen. En effet, tous les 1ers mardis du mois, iels interviewent un député.e européen.ne sur une thématique précise. Retrouvez-les sur notre chaîne YouTube, via le QR code ci-dessous.

Bonne lecture !

Visionnez nos émissions tournées
au Parlement européen





CARTE BLANCHE

Corentin,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Pourquoi lui ?

On disait de lui qu'il était né au beau milieu d'un ouragan

Qu'il était le soleil qui avait transpercé le ciel maussade

Mais les éclaircies sont toujours de courte durée

Alors il avait appris à s'endormir en écoutant les cris de ses parents

Chaque nuit, il rêvait d'être le diplomate les réunissant à nouveau sous le signe de l'amour et de la compréhension

Mature, c'était l'adjectif qui le décrivait au mieux

Mais la maturité n'est que le symptôme d'un traumatisme bien trop mal digéré

Alors il idéalisait l'école, sa seule porte de sortie dans cette salle de boxe

Elle était sa bouée de sauvetage au milieu de la tempête de disputes qu'il subissait chaque jour

Pour s'évader, il travaillait du matin au soir en espérant finir autrement que ses parents

Toujours assoiffé de connaissances et d'apprentissages, il attendait l'étape d'après

L'école secondaire était l'opportunité de rêver encore plus loin que l'horizon de ses pensées

Il s'était préparé à cette nouvelle aventure tout l'été

Mais la frontière est parfois fine entre le rêve et le cauchemar à force de courir après des chimères

Ici, tout était tellement différent de ce qu'il a toujours connu

Différent d'ailleurs, c'était le mot qu'on lui répétait chaque jour, chaque heure et qui transperçait son cœur

Étrange, c'était le motif de son rejet

Il essaya pourtant de trouver refuge dans le bureau de ceux qui s'autoproclament «personne de confiance»

Il n'y trouva que jugement, euphémisme et à nouveau rejet

Ses pensées s'assombrissaient à mesure que les jours défilaient sur son calendrier

A force les insultes ne le faisaient même plus réagir, lui qui avait dû se construire dans l'orage de la vie

Il se renferma sur lui-même, la solitude devenant la seule compagnie en qui il avait vraiment confiance

L'arrêt brutal de la souffrance était la seule fin qu'il envisageait, persuadé qu'il n'allait manquer à personne

Mais pour une fois, lui le premier de la classe, il se trompa

Celui qu'il avait toujours perçu comme un inconnu devient le symbole de la lutte contre cette persécution infantile

Parfois le pouvoir d'action d'une personne est plus fort que des milliers de mots d'amour

Il alluma la lumière dans la noirceur de son âme

En quelques jours, il passa d'inconnu à confident

Ils devinrent inséparables face à l'exclusion du groupe

Ensemble, ils prouvèrent à l'école que la bienveillance ne s'invoque pas, elle se construit

Ils se permirent de rêver à de nouveaux horizons peu importe les obstacles sur leur route

Ses pensées noires se dispersèrent enfin à mesure qu'ils rayonnèrent

Il avait trouvé son sauveur dans une foule dévastatrice

Il avait affronté le déluge pour pouvoir à nouveau contempler le ciel

Il était celui qui avait été sauvé mais pour combien d'autres que plus jamais on entendit ?

L'école est parfois la première à rabaisser ceux qu'elle est censée tirer vers le haut.



CARTE BLANCHE

Victoria,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

10.

Qu'est ce qui vous vient à l'esprit quand je vous dis "scolarité" ?

Les heures ou devrais-je dire années perdues à rester assis sur un banc à apprendre ce que la société veut bien nous apprendre ?

Ou les bons moments passés durant des années avec ses camarades de classe dont on ne se souvient même plus de leurs noms au bout d'une lune ?

Vous savez ce qui me passe par la tête quand on me dit scolarité ?

Un nombre. 10. Oui ce simple petit nombre qui semble petit et énorme à la fois en fonction de son contexte.

Mais pourquoi me diriez-vous ? Qu'est ce que cela pourrait bien représenter ?

10 ans. C'est le nombre d'années de harcèlement scolaire que j'ai subis tout au long de ma vie. 10 ans à subir le jugement non nécessaire de ceux qui m'entouraient, de ma primaire à ma 2e secondaire supplémentaire (parce que j'ai doublé sinon ce n'est pas drôle), j'ai souffert physiquement et mentalement. Cela m'a coûté beaucoup.

J'ai raté certaines années d'études dû à la démotivation que cela apporte de devoir aller à l'école en sachant pertinemment que j'allais me faire persécuter à la cour de récré. J'ai perdu tout amour envers moi-même, trouvant mon corps infâme à regarder, et en avais honte. J'en ai même perdu l'envie de vivre et j'ai fait plusieurs tentatives de suicide dont une à 14 ans car le soutien familial était aussi bancal que le soutien des écoles.

Tout au long de ces 10 misérables années, je me suis effondrée, battue, changé de personnalité pour plaire pour qu'au final lors de ma 3e année secondaire j'ai enfin ouvert les yeux.

Peu importe, si tu es grosse ou fine, que tu mesure 1m81 ou 1m50, que tu sois blanc ou noir, homme ou femme, gay ou hétéro, le monde s'en fout de ce que tu ressens au plus profond de toi et finira toujours par te juger.

Ce n'est pas toi le problème mais eux. Ils ne voient que ce qui les intéresse, ce qui les arrange et si tu ne leur convient pas, les plus raisonnables te jugeront de loin et les plus fermés d'esprit iront jusqu'à te maltraiter pour te changer à leur idéal.

Moi j'ai fini par en avoir marre de ce que pensent les gens.

*Oui je suis grosse. Oui je suis grande.
Oui je suis non-binaire et pansexuelle ET
ALORS ?!*

*Je l'assume pleinement, je sais que je suis
loin d'être parfait mais votre jugement
ne vaut rien car qui l'est vraiment ? Seuls
les mégalomanes se permettront de dire
qu'ils sont parfaits.*

*La beauté d'une personne ne se trouve
pas forcément chez une autre.*

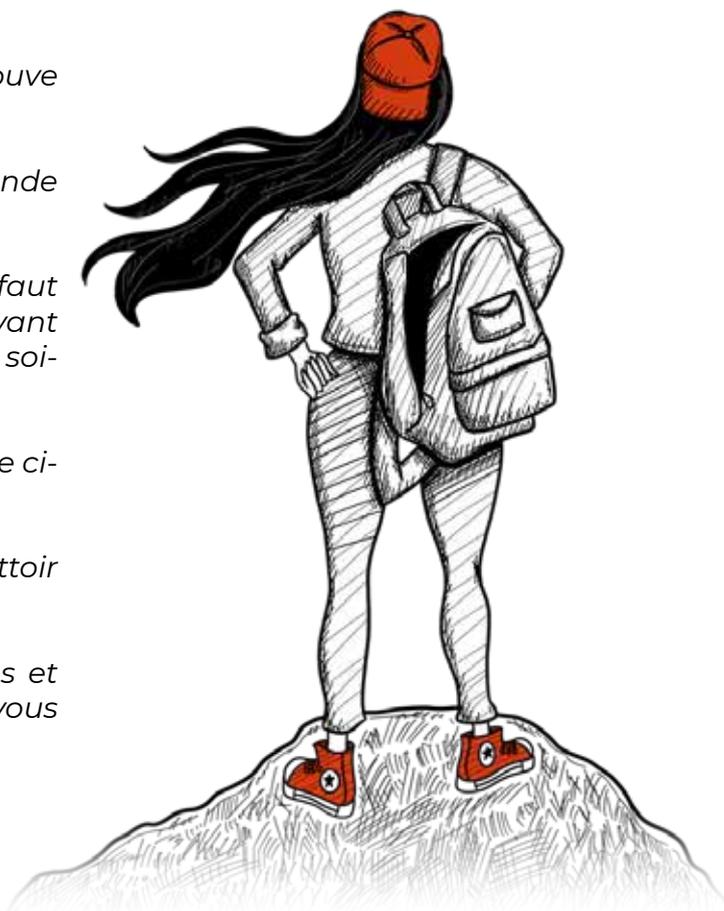
*Si nous étions tous identiques, le monde
s'ennuierait.*

*Avant de vouloir plaire aux autres il faut
être satisfait de soi-même, comme avant
de juger les autres, il faut se juger soi-
même.*

*Laissez-moi vous citer une bonne vieille ci-
tation :*

*"Il faut d'abord balayer son propre trottoir
avant celui des autres".*

*Ayez confiance en vous car c'est vous et
seulement vous qui êtes en droit de vous
juger.*





CARTE BLANCHE

Bruno,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Solitude sacrée

Une fois adolescent, on se demande dans quelle jungle débarquer. L'entrée dans une école apparaît parfois rude pour bon nombre d'entre nous. Alors, mieux vaut être seul que mal accompagné. La formule sauve des vies. Exit les pseudo-stars de l'établissement. Exit les prétentieux personnages. Dialoguer avec son ombre devient bien plus intéressant.

Mais comment traduire ce sentiment de ne pas être aimé ? Ni par les garçons, ni par les filles. Là où on aurait envie de plaire, nous voici largué dans une mare peuplée d'individus plus superficiels que Las Vegas. Un artiste traduit ce sentiment spécial ressenti en secondaire. Il rédige une poésie dédiée à son amour. Guillaume Apollinaire participe à la Première Guerre mondiale. Il écrit tel un soldat-poète, témoignant des réalités du terrain. Quel est son rôle ? Artilleur sur le front, dans le Nord de la France. Il n'est pas aux côtés de sa fiancée, Madeleine Pagès, ce qui ne l'empêchera pas de lui envoyer une série de lettres.

Mes yeux admirent ses mots, tant ils sont universels. Le temps d'une courte lecture, savourons le désir, le manque, la joie et créativité de quelques vers libres. Il ne s'agit pas de jouer les victimes, mais de sacraliser cette période si particulière qu'est

l'adolescence. Professeurs et éducateurs ne sont pas des aides indispensables. Lors de mon adolescence, l'instinct prime sur mes choix et décisions.

« Dans l'abri-caverne », voici donc le nom de l'écrit rappelant mon envie d'évasion, loin du silence, absent d'un monde trop scolaire, trop cadré pour pas grand-chose. Comme si croire en une force fantasmée était inévitable...

« (...) Dans ce grand vide de mon âme il manque un soleil il manque ce qui éclaire

C'est aujourd'hui c'est ce soir et non toujours

Heureusement que ce n'est que ce soir

Les autres jours je me rattache à toi

Les autres jours je me console de la solitude et de toutes les horreurs

En imaginant ta beauté

Pour l'élever au-dessus de l'univers extasié

Puis je pense que je l'imagine en vain

Je ne la connais par aucun sens

Ni même par les mots

Et mon goût de la beauté est-il donc aussi vain

Existes-tu mon amour

Ou n'es-tu qu'une entité que j'ai créée sans le vouloir

Pour peupler la solitude

Es-tu une de ces déesses comme celles que les Grecs avaient douées pour moins s'ennuyer

Je t'adore ô ma déesse exquise même si tu n'es que dans mon imagination ».





CARTE BLANCHE

Alexandra,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

L'école ou plutôt l'enfer

Je suis allée à l'école à partir de mes 2 ans et demi jusqu'à mes 20 ans. Ça en fait du temps à passer mes journées assise sur un banc.

Un banc que je choisissais souvent au premier rang près du bureau du professeur. Je préférais m'asseoir tout devant pour essayer de rester concentré un maximum durant le cours. Enfin c'est ce que je voulais mais en réalité, j'étais quand même toujours vite distraite. Mes pensées divaguaient ailleurs, dans ma tête. Je rêvais que le cours se termine pour que je puisse enfin rentrer chez moi.

Me lever à 6 h du matin était mon quotidien. Je rentrais la plupart du temps à la maison vers 17h mais en réalité ma journée n'était pas finie car je devais encore travailler pour l'école. En fait, je n'étais jamais réellement tranquille. L'école me suivait jusqu'à la maison pendant mes soirées, mes week-ends et aussi mes vacances. En réalité, je n'avais pas vraiment un réel jour de repos quand j'y pense...c'était toujours l'école, l'école et encore l'école.

Je devais suivre plusieurs cours. Certains étaient intéressants, d'autres moins. On ne pouvait pas choisir les cours qu'on voulait suivre, ils nous étaient imposés. On choi-

sisait notre option certes mais il y avait toujours des cours qu'on n'aimait pas trop. Parfois quand j'étais assise sur mon banc en écoutant le prof, je me demandais ce que je faisais là. Pourquoi étais-je obligée d'être là à écouter quelque chose qui ne m'intéressait pas du tout et qui ne me servirait probablement jamais ? C'était absurde pour moi. Il m'arrivait parfois d'en pleurer. Je voulais juste rentrer chez moi et faire quelque chose qui avait vraiment du sens à mes yeux.

L'école était pour moi un véritable calvaire. Il m'arrivait de faire semblant d'être malade pour pouvoir rentrer chez moi, tellement c'était pénible. Le système scolaire actuel n'était clairement pas fait pour quelqu'un comme moi et plus jamais je ne voudrais remettre les pieds dans une classe. Je n'ai jamais doublé, j'ai toujours réussi mes années bien que je n'aimais pas l'école. J'ai obtenu mon CESS, ça a été un soulagement. Enfin, à moitié. Car après avoir traversé ce calvaire, je devais maintenant affronter l'école supérieure. Ce que j'ai tenté de faire pour faire comme tout le monde et ce fût une grave erreur.

Après plusieurs essais dans différentes options dans le supérieur, j'ai décidé d'abandonner l'école et de me lancer dans le monde du travail. Cela a été dur pour moi d'arrêter car je l'ai vécu comme un échec.

J'avais l'impression d'être une ratée, d'avoir bousillé ma vie, que je n'aurais aucun avenir... Quand on n'a pas de diplôme supérieur, les gens ont tendance à nous prendre de haut et à nous prendre pour des moins que rien. On a plus de difficulté à trouver du travail aussi et on est moins bien payé.

L'école nous divise, crée de la compétition, du jugement, des conflits, des inégalités, des injustices, catégorise des personnes, fait des punitions, des menaces et j'en passe. L'école est à mes yeux une dictature où si tu n'obéis pas et où si tu ne suis pas le moule, tu es mis de côté et tu ne vaux plus rien. L'école met à l'honneur une certaine intelligence mais ce qu'on oublie c'est qu'il existe plusieurs formes d'intelligences et que l'école n'est pas adaptée à cela. Ce n'est pas parce que tu ne réussis pas à l'école que tu n'es pas intelligent ou que tu n'arriveras à rien dans ta vie. Tu as certainement d'autres compétences où tu excelles mais qui ne sont juste pas mises en avant dans le système scolaire.

L'école a été créée uniquement pour une certaine catégorie de personnes. Elle n'est clairement pas adaptée à tout le monde et elle ne détient clairement pas la meilleure méthode d'enseignement. Je pense qu'il serait grand temps de réévaluer et de changer le système scolaire. Tout le monde sait que notre système scolaire est

déplorable et pourtant, je ne vois personne essayer de changer cela. Ça me paraît pourtant important, non ? Les jeunes sont quand même notre avenir, on a tendance à l'oublier. Alors il serait grand temps d'agir et d'enfin offrir un enseignement adapté aux jeunes pour qu'on puisse enfin avoir une société dans laquelle vit une population beaucoup plus épanouie dans son quotidien.





CARTE BLANCHE

Pierre,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Sortir du système scolaire et s'interroger

Je suis enfin sorti du système scolaire ! Il faut bien avouer que c'est une sensation très étrange. Après tout, j'ai passé littéralement plus de 80% de ma vie, inséré dans ce système. Plus de vingt ans de devoirs, de cours, d'interrogation et d'examens. Plus de vingt ans de professeurs, de cours de récréés, de camarades de classes et de bulletins.

Mais attendez, y a-t-il vraiment une distinction entre le système scolaire et la vie ? Pourquoi ne pas commencer en crèche, puis passer à la maternelle, ensuite à l'école primaire, poursuivre au secondaire et finir à l'université, pour finalement devenir professeur et retourner à l'école une fois de plus ? Et pourquoi ne pas s'inscrire à l'université du troisième âge dès le premier jour de la retraite, ne consacrant ainsi aucun moment de sa vie en dehors de l'institution sacrée de notre enseignement sacré ?

C'est une vraie question qu'on peut envisager. Quand on n'a connu que l'école, ça devient un endroit rassurant. L'extérieur peut sembler étranger et effrayant. Alors pourquoi ne pas y passer sa vie ? Pas besoin de tester son courage si on ne fait pas le grand saut ! Mais alors à quoi servirait

l'école si ce n'est pas pour nous préparer à en sortir.

On nous demande simplement de nous développer, on nous donne à la cuillère toutes les connaissances et les compétences qui feront de nous des membres utiles et accomplis de la société. Le système scolaire, c'est de la folie. L'école, quand on y pense, c'est l'art d'enseigner contre notre gré des choses que l'on ne pense pas nécessaires.

On critique souvent l'idée que, à l'école, on apprend toutes sortes de choses qui ne nous servent à rien. Pourquoi infliger d'interminables et douloureuses heures de français à un futur ingénieur en informatique ? Qu'a-t-il à faire de l'analyse approfondie des œuvres les plus influentes de Camus ? Mais pour des gens comme moi qui n'ont jamais eu la moindre idée de ce qu'ils voulaient faire de leur vie, que peut-on faire de plus que d'enseigner des matières diverses de manière très large, histoire d'augmenter les chances de réussite, peu importe où l'on s'engage ensuite ?

L'école n'est-elle finalement qu'un lieu pour passer le temps ? Un endroit où l'on stocke les enfants en attendant qu'ils soient capables de se débrouiller seuls ? On ne peut pas les laisser livrés à eux-mêmes, mais les adultes doivent bien s'occuper d'autres

choses que d'eux. Si autrefois chaque enfant pouvait retrousser ses manches et aider au travail à la ferme ou à la mine, aujourd'hui, ils seraient bien démunis, seuls à la maison, sans rien à faire. Alors, on leur apprend les mathématiques et la géographie, on en fait des personnes un peu plus cultivées, on les conforme, on en fait des membres d'une même société.

Malgré tous mes efforts, je ne parviens pas à imaginer une école idéale où chacun apprend ce qu'il aime, développe des compétences qui lui seront utiles plus tard et devient quelqu'un de compétent et complet. C'est trop compliqué ! L'école est une partie de la vie, voilà tout. Une partie de la vie qu'on verra tous avec nostalgie et regret. Mais si l'école est le lieu de notre croissance, elle n'en est certainement pas la raison. Car l'apprentissage, rien ni personne ne pourra jamais vraiment la contrôler.





CARTE BLANCHE

Léa,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

L'école

L'école. Cela va faire plus de douze ans qu'elle fait partie de ma vie.

L'école. Reflet de notre société où l'on apprend à vivre ensemble.

L'école. Un rêve pour certains qui n'y ont pas accès, un cauchemar pour d'autres qui y mettent les pieds et à quoi il pensent sept jours sur sept pendant douze ans presque.

L'école. A quoi je pense que je rentre de l'école à 15h30 ? Je me sens seule et je m'ennuie. Et tous les jours sont pareils.

C'est à l'école où j'ai perdu ma confiance en moi, à l'école où l'on m'a mis dans une case, à l'école où je ne suis pas moi-même, derrière un visage de marbre, à l'école où je ne m'amuse pas quand les autres rigolent, à l'école où j'ai appris les injustices sociales. C'est à l'école où j'ai perdu mon enfance.

Je m'y sens seule, sans groupe, sans appartenance, invisible, sans importance.

Et ça me fait mal, tellement mal. On croit s'habituer un jour à l'indifférence totale tel un zombie, un robot qui avance sans réfléchir jusqu'à ce que tu fondes en larme

dès que quelqu'un te demande comment ça va ? Il.elle s'est intéressé.e à moi ? Pourquoi, qu'est-ce qu'il.elle me veut ? Va-t-il.elle me faire du mal ?

Je me sens triste, en colère, dégoutée, j'ai envie de hurler, à la face du monde, mon désespoir, ma révolte face à toutes nos propres horreurs, malheurs et mon angoisse de rester seule, oh si seule...

Mais je me tais. Tout le monde est hypocrite, de toute façon, à l'école. Autant garder son visage de marbre et ravalé la boule coincée au fond de sa gorge pour passer inaperçue, protégée des jugements et exploser à la maison.

Aaah l'école.

A une époque, j'aimais l'école ? J'étais curieuse, j'aimais apprendre et découvrir ce qu'on m'enseignait, jouer avec tout le monde à « touche-touche ». Et puis les divisions ont commencé. Les groupes se sont formés. Je mourrais d'envie de jouer avec les garçons, au lieu d'écouter les bêtises bavardages inutiles des filles. Mais je n'osais pas.

J'étais choquée par le réchauffement climatique, la migration et surtout l'inaction des hommes. J'étais révoltée d'avoir des règles abondantes au point de me vider

de toute énergie alors que si j'étais un garçon, je n'aurais pas de problème de santé.

Je me disais alors qu'il fallait que j'étudie super bien afin d'avoir plus de chance et de poids en tant que femme de faire changer et améliorer le monde.

A l'école, mon ambition s'est traduit à être la Léonie Gratin de la classe et de me faire rejeter par celles que je croyais mes meilleures amies. Je me disais que c'était de ma faute.

J'ai perdu toute confiance en moi et en les autres, au point de me renfermer sur moi-même, insignifiante et sans amis, allant de groupe en groupe, essayant de trouver ma place et peut-être quelqu'un qui me comprendrait.

En secondaire, ce n'était pas mieux.

Je ne disais pas grand-chose qui les intéressait tel que des séries Netflix et qui était plus populaire sur les réseaux sociaux. Alors ils ne m'introduisaient pas dans leur conversation. Ou alors j'étais leur bouche-trou.

Ils ont surtout vite compris que j'avais des bons points mais jamais je ne me suis laissé faire. Je ne voulais pas me soumettre, il ne manquerait plus que ça ! Ils m'ont donc laissé tranquille, seule...

La compétition, être le meilleur, les groupes, les étiquettes, je suis passée au-dessus de ça, sur le côté, moi-même.

On est tous les mêmes, au fond, sans distinction. Tout dépend de notre éducation, vécu, valeurs et la façon dont on réagit face à la réalité de la loi du plus fort dans la jungle des cours et de la récréation.

En conclusion, à la fin de la dernière année scolaire, je suis restée moi-même et digne jusqu'au bout et plus forte. J'aurais pu faire plus d'efforts pour qu'on fasse attention à moi et m'intégrer. Mais je me suis échappée autrement par la danse et le théâtre pour exprimer ma sensibilité. Sans le soutien de ma famille aussi, je ne sais pas, non plus, comment j'aurais supporter « l'école ».

Le plus important n'est pas forcément d'appartenir à un groupe mais de rester unique et être apprécié pour ce qu'on est vraiment.

Un conseil ? Faites ce que vous aimez peu importe l'influence et les obligations sociales. C'est votre vie, pas celle des autres.

L'INTERVIEW

Niels Kalut, *étudiant en médecine*



Si certains arrêtent leurs études très tôt pour se lancer dans le monde du travail, d'autres se lancent dans une toute autre manière de vivre : l'aventure des longues études. Niels, un jeune homme de 26 ans est en dernière année de ses longues études de médecine et revient avec nous sur son périlleux parcours.

Pourquoi as-tu choisi de poursuivre des études en médecine, et comment ton parcours académique a-t-il influencé ton choix de carrière?

J'ai choisi de poursuivre des études de médecine par passion pour le sujet : j'ai toujours été fasciné par le corps humain et j'ai choisi d'entamer ces études afin d'en connaître toujours plus sur le sujet et de baser ma carrière sur l'un de mes sujets de prédilection. Le choix de spécialisation en Médecine Générale était déjà l'un de mes préférences avant même de débiter les études, et a été confirmé durant mes stages.

Peux-tu nous parler de ton parcours académique jusqu'à présent et des défis que tu as rencontrés en tant qu'étudiant en médecine?

Mon parcours académique, bien qu'étant au final resté dans la même branche, a été quelque peu cahoteux. J'ai été pris au dépourvu pas plus tard que la toute première année de bachelier, où je fus fortement décontenancé par le déroulement des examens, très différent de ce que je connaissais jusque-là. Le fait de n'être qu'un matricule parmi tant d'autres, un simple numéro sans nom dans l'immense amphithéâtre est également pesant sur le moral. Les deux-trois «amis» que l'on se fait deviennent rapidement des rivaux, surtout durant les premières années.

“ Être étudiant universitaire est un gros investissement sur tous les plans ”

Globalement, malgré un début difficile et quelques repêchages, on peut dire que mon parcours est satisfaisant.

Reçois-tu un soutien particulier de la part de l'université ou d'autres organismes pendant tes études en médecine ?

Le seul soutien dont j'ai bénéficié sont des bourses d'étude lors de chaque ré-inscription pour l'année suivante. Elles m'ont été fortement utiles.

Quelle est ta perception du système éducatif dans le domaine de la médecine en Belgique, et y a-t-il des aspects que tu aimerais voir évoluer ?

Selon moi, le système éducatif en médecine gagnerait à inclure bien plus précocement dans le cursus des travaux pratiques et de la mise en application «sur le terrain». Je considère que les stages sont trop courts/peu significatifs durant les premières années. Il ne faudrait pas attendre 5/6 ans avant de pouvoir constater de nos propres yeux à quoi ressemble une pathologie in vivo.

Je trouve également que la durée totale des stages devrait être allongée. Une durée totale d'une année et demi à raison de stages d'un mois chacun est trop courte selon moi pour constater l'étendue de la pratique multidisciplinaire.

En tant qu'étudiant en médecine, comment gères-tu l'équilibre entre les exigences académiques et les aspects personnels de ta vie ?

Être étudiant universitaire est un gros investissement sur tous les plans, y compris social. Cela prend énormément d'heures pour se déplacer, assister aux cours, préparer les travaux pratiques, étudier en rentrant, et j'en passe.

Je considère que la vie sociale doit être respectée un minimum si l'on ne veut pas tomber en burnout. Je me suis toujours accordé le vendredi après-midi pour décompresser de la semaine et marquer une pause dans le flux constant de stress. J'ai également toujours tenu à faire du souper un moment d'échange familial plutôt que de me reclure dans ma chambre. Je pense que c'est un aspect à considérer au cas par cas, tout le monde n'a pas le même rythme de vie, les mêmes contraintes ni la même structure familiale.

Qu'est-ce qui t'a motivé à persévérer ?

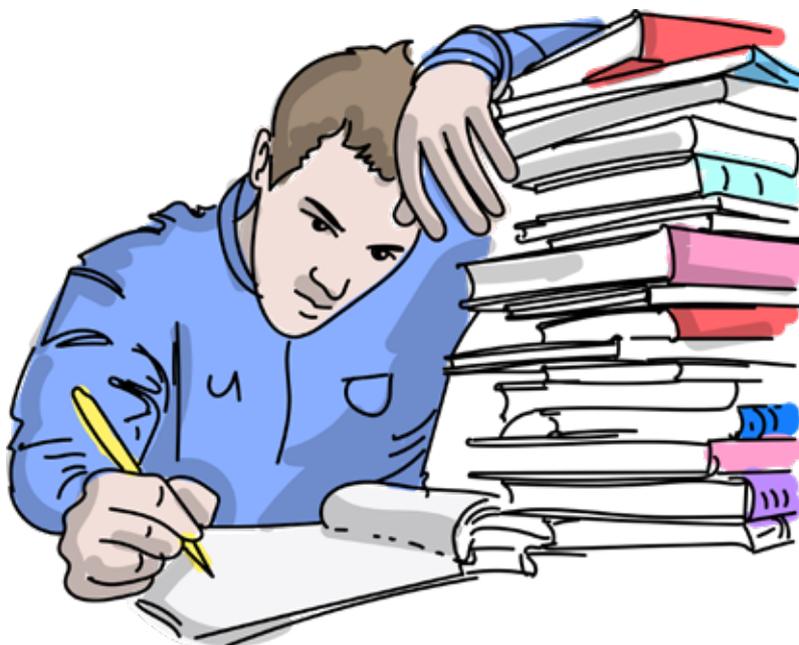
rer dans un programme d'études aussi exigeant, et quelles leçons importantes as-tu tirées de cette expérience?

Ce qui m'a motivé est la finalité des études et ce que cela représentait pour moi. Je ne vais pas le cacher, l'aspect financier est également entré en compte. C'est un rêve d'enfance et j'ai tenu à faire en sorte qu'il se réalise malgré toutes les difficultés auxquelles j'ai dû faire face.

Si je devais donner des conseils, je di-

rais que la procrastination et la désorganisation sont les pires ennemis des hautes études : chaque minute compte pour réviser et il faut s'y prendre dès le premier jour. Je dirais également qu'on ne peut se fier qu'à soi-même, les fameux potes qui filent des synthèses peuvent nous abandonner à tout instant ou se mettre à être jaloux de notre réussite et estimer que l'on ne mérite plus leur soutien. Ce sont NOS études, pas celles des autres.

*Interview réalisée par Pierre,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R*



La vie d'un étudiant

Hyuna, 18 ans, Mouscron

La scolarité est peut-être super c'est vrai mais il ne faut pas oublier tous ceux qu'il y a dans la scolarité. Il y a beaucoup de jeunes qui sont harcelés, ces jeunes-là n'osent pas souvent en parler... ils se laissent harceler jusqu'au moment où... ça va trop loin et que soit ils changent d'école, mais ça peut recommencer, soit arrêtent l'école, soit, encore, s'enlèvent la vie. Car même quand on n'est pas à l'école cela peut continuer via les réseaux, ce qui devient du cyberharcèlement. Où, là encore, ça peut aller loin et ils peuvent aussi décider de partir...

Il y a aussi le problème de certains professeurs qui n'arrivent pas à bien faire comprendre leurs leçons... on pourrait comprendre une leçon vraiment correctement avec un prof, mais si vous le changez, vous pouvez ne rien comprendre et que la prof vous fait ne plus rien comprendre avec ce qu'elle raconte.

Les contrôles sont normaux mais quand un élève dit qu'il comprend pas et que la prof ne fait rien, c'est pas normal aussi.

Quand la prof décide de vous ignorer et que vous allez vous plaindre, mais on ne fait rien c'est pas normal non plus !

Quand un élève veut aider les autres car ils ont du mal et qu'il se passe qu'il se fait traiter devant toute une classe. Ou quand un élève rentre en classe et que tout le monde dit qu'il n'aurait pas dû venir et tout.

Tout en sachant que parfois l'élève veut répondre mais ne le fait pas car il sait que ça va être encore pire, qu'il prend sur lui et qu'il va à sa place... à l'intérieur, il se détruit et c'est insupportable pour cette personne...

Quand un professeur vous dit devant la classe : «Ne passe pas ton examen de fin d'année, car tu ferais ruiner la réputation de l'école, mets-toi en maladie...» alors que cet élève remonte ses points... Ok, il a du mal, mais, à la place de lui dire ça, il aurait dû dire « tu veux avoir des cours supplémentaires pour avoir encore des meilleures notes » ou « viens me voir après l'heure, j'ai à te parler...»

Les professeurs ne sont pas mieux que les élèves... quand ils font ça. Les élèves regardent à l'extérieur à la place de l'intérieur car ils n'ont pas l'histoire derrière le pourquoi la personne peut être comme ça de l'extérieur. C'est pareil pour les professeurs... ils regardent juste comment il est en classe ... mais s'il est comme ça, il peut y avoir des raisons.

La scolarité est faite pour tout le monde, que la personne soit différente ou pas. Qu'il aie des difficultés ou non. Ne jugez pas la personne de comment elle est dedans car elle est peut-être juste comme ça à cause de ses problèmes...

Apprenez à connaître les gens avant de les juger car vous pourriez être surpris de la personne qui est vraiment à l'intérieur...

Université = obligation ?

Clara, 18 ans, Liège

Depuis 2020, il y a un nombre croissant de BAC1 droit à l'université de Liège. Est-ce que cela est dû à un nombre croissant d'étudiants intéressés par le droit ? Pas du tout ! La grande majorité des bacheliers de 1ère année choisissent d'étudier le droit, ou plus généralement de faire des études par dépit, ou par obligation.

En effet, même si les humanités poussent vers le professionnel et les Hautes Ecoles, les parents d'étudiants décrivent le passage par l'université comme « obligatoire ». Les conséquences ? De plus en plus de pression sur les rhétoriciens, qui s'interrogent donc sur leur futur, qui est pour une grande majorité, incertain. Beaucoup se sentent obligés d'aller à l'université, et dans le cas où il n'y aurait pas de faculté qui les intéressent ou dans le cas où ils ne seraient pas encore prêts à commencer des études universitaires, les futurs bacheliers se rabattent sur des facultés qui ouvrent plusieurs portes pour l'avenir : DROIT, MEDECINE et COMMERCE (HEC).

En pratique, plus de 600 étudiants se sont inscrits en 1ère année de bachelier en droit à l'ULG, contre 250 inscrits en 2ème. Ces chiffres traduisent non seulement le dépit des étudiants à s'inscrire en droit s'ils n'ont pas d'autres pistes, mais aussi la pression de la société qui pousse les jeunes à passer par l'université.

Ce que je pourrais conseiller aux futurs étudiants est de se renseigner ! Il existe beaucoup plus de possibilités que juste « l'université », telles que les hautes écoles, les écoles de formation, les écoles secondaires qui permettent un développement des compétences. En plus des études supérieures, il existe d'autres moyens de se découvrir et de préparer son avenir. Je pense notamment aux Erasmus ou « deuxième rhétos », au volontariat ou bénévolat ou tout simplement une année sabbatique.

N'oubliez pas, l'université est un choix, pas un impératif.

Poursuivre ses passions

Anonyme, 14 ans Bruxelles

Dans 5 ans, j'étudierai la médecine. En effet, je souhaite plus précisément travailler dans le milieu de la psychiatrie car autour de moi, je vois plein de gens se plaignant des aides-soignantes actuelles dans ce domaine-là et j'ai un peu le besoin de prendre la relève pour apporter mon grain de sel à l'histoire. J'ai une personne dans mon cercle proche qui comme moi a voulu aller en médecine mais a raté le concours de première année et, suite à ça, a perdu toute envie d'être productive.

Donc si je devais donner un conseil, je vous dirais de ne pas craindre l'échec, c'est justement un moyen de se dépasser et d'aller encore plus loin. C'est le sportif qui prend de l'élan qui ira toujours plus loin.

Si j'étais prof de géographie : vers le futur

Tamara, 17 ans, Bruxelles

J'utiliserais des casques de réalité virtuelle afin de faire plonger les élèves dans un monde particulier. Par exemple, si nous abordons le sujet des volcans ou des plaques tectoniques, ceci pourrait vraiment aider les élèves. Cependant, ces casques sont très chers et être sponsorisé ou aidé par une grande entreprise d'informatique n'est pas facile.

De même, en abordant les sujets du développement durable et des aménagements du territoire, quelque chose en lien avec l'écologie, le climat, etc., je ferais des cours pratiques, par exemple, aller voir un site avec des éoliennes, ou même aller visiter des usines qui fabriquent des panneaux solaires.

Par ailleurs, si j'étais professeur, j'aimerais bien mettre en place des cours d'informatique ou aller faire des stages ou ateliers d'informatique avec mes élèves car je pense que c'est un métier du futur (et actuel surtout), qui n'est pas assez mis en avant.

Ca peut commencer avec des choses simples comme l'utilisation de Scratch, et l'informatique peut même devenir une option.

Découvrir encore et encore

Hanna, 19 ans Bruxelles

Si j'étais prof, j'organiserais plus d'activités de découverte des métiers/professions. Je trouve que, déjà, lorsqu'on nous demande ce qu'on veut devenir plus tard, c'est assez compliqué d'avoir son avis, sans être influencé par les autres. De plus, si on découvre les métiers quand on est jeune, j'ai l'impression que ça ouvre notre curiosité sur des choses qu'on n'aurait peut-être pas découvert au quotidien.

En plus de cela, le respect et l'importance de chaque métier pourront être mis en valeur par des personnes qui sont dans le secteur. Et peut-être au sein de notre commune (pour qu'on y ait plus facilement accès) mais aussi en collaboration avec les autres communes pour rencontrer d'autres jeunes et d'autres métiers.

Enseigner « la vie »

Basile, 13 ans, Bruxelles

Moi si j'étais prof j'enseignerais « la vie », c'est-à-dire la politique, se trouver un bien, payer des impôts, gagner sa vie, etc. Parce que c'est quand même plus utile que de savoir prouver que la racine carrée de deux est irrationnel via une démonstration d'une page. Et puis, si possible, faire ça en mouvement (rencontres, démonstrations...).

La confiance en soi, une matière qui ne s'enseigne pas

Juliette, 14 ans, Bruxelles

Si j'étais prof, j'aimerais enseigner la capacité à avoir confiance en soi. Car nombreux sont les élèves qui ne s'accordent pas leur confiance et je pense qu'avant de voir toute matière, il faudrait pouvoir se dire qu'on est bon dans ce qu'on fait. Par exemple, un élève qui décroche en néerlandais, et à qui son ou sa prof rabâche qu'il n'y arrivera jamais, ne va pas partir du bon pied face au travail. Au contraire, si ce ou cette prof l'avait encouragé, dès le départ, certes, peut-être ses résultats n'auraient pas changé mais son état d'esprit face à la matière aurait évolué.

Moi, mes objectifs, mes projets

Anonyme, 20 ans, Bruxelles

Pour moi, c'est important d'avoir une certaine confiance en soi et vraiment s'aimer avant tout. S'il y a pas déjà cette base, je trouve c'est difficile de croire en nous-même, en nos capacités et en ce qu'on pourrait accomplir dans le futur.

Je trouve que c'est un travail à réaliser sur nous-mêmes et qu'il ne sera pas facile car faut pas oublier qu'on est des êtres humains et qu'il y aura toujours des hauts et des bas. Le tout c'est de pouvoir se relever et apprendre de ses erreurs pour pouvoir recommencer avec des meilleurs moyens. Une citation de Thomas Edison qui représente bien cela : « Je n'ai pas échoué des milliers de fois, j'ai réussi des milliers de tentatives qui n'ont pas réussi. »*. Il y aura toujours des personnes que vous allez rencontrer qui vont tout faire pour vous démotiver, vous casser et briser votre confiance en vous mais c'est à vous de montrer de quoi vous êtes capables et leur prouver le contraire.

*NDLR: citation reformulée par le jeune

L'école est une chance

Wafaa, 13 ans, Anderlecht

Pour moi, l'école c'est une chance d'arriver au métier de nos rêves.

Comme il est marqué sur la phrase ci-dessus, l'école est une chance, nous bénéficions d'une chance extraordinaire comparé à plusieurs personnes dans différents coins du monde qui elles ne bénéficient pas de l'apprentissage. Moi, je ne prends pas l'école comme quelque chose de négatif, mais de positif. Depuis petite, je me suis toujours dit que l'école est la clef qui ouvre notre avenir. Parce que c'est grâce à l'école qu'on peut atteindre nos rêves. Car si nous ne possédons pas de bases, nous ne pourrions pas aller plus haut. Donc vive l'école !!!

L'école est une torture

Asma, 13 ans, Anderlecht

Pour moi, l'école c'est une torture parce que :

- Les notes nous donnent de la pression, stress parce que, non seulement, on nous gronde, parce qu'on a de "mauvaises notes", mais certains nous comparent.
- On nous donne beaucoup de devoirs, évaluations, ça nous épuise.
- Le harcèlement a lieu principalement et généralement à l'école.
- Des élèves nous rabaissent ou se vantent et, par la suite, nous avons un manque de confiance.

Le petit ophtalmologue...

Anonyme, 13 ans, Anderlecht

Il était une fois, un petit garçon qui rêvait d'être ophtalmologue pour rendre fière sa mère. Pour que son rêve se réalise, il étudie, étudie, étudie, jusqu'à ce que son CEB approche. Pendant un mois, il se donne à fond pour le réussir. Les examens se terminent et il les réussit, il passe en 1ère secondaire, mais il devra encore passer des épreuves...

L'influence des rencontres

Sephora, 20 ans, Liège

Les rencontres sont quelque chose que nous faisons chacun depuis notre naissance. Qu'elles soient voulues ou non. Une rencontre c'est le moment où deux ou plusieurs personnes se réunissent ensemble. Quelle que soit la nature de cette rencontre, amicale, amoureuse, professionnelle ou autre, il est certain qu'elle est unique et quelle va forcément engendrer des conséquences. Cela peut être des conséquences éphémères ou perpétuelles quant à leur durée ou quant à leurs effets.

Le lieu d'une rencontre peut être de nature virtuelle ou réelle. Je vais ici, plutôt me focaliser sur les rencontres réelles, plus précisément en milieu scolaire.

De la maternelle, en passant par la primaire et la secondaire pour finir au supérieur ; ce sont là les étapes d'un parcours scolaire standard. Durant chacune de ces périodes nous allons être amenés à faire des rencontres. Quelles soient positives ou négatives ces rencontres faites tout au long de notre vie vont, je le crois, changer le cours de notre existence.

Serions-nous les mêmes si nous n'avions pas rencontré cette personne que nous avons rencontré durant ces douces années de maternelles ? Peut-être, oui. Est-ce la même réponse si je remplace maternelle par secondaire ou supérieure ?

Pour certains, oui alors que pour d'autres, non. En effet, c'est durant cette période où nous sommes adolescents que nos rencontres sont pour moi les plus importantes. On ne sait pas vraiment qui ont est, on se cherche un peu, à travers notre entourage, à travers les autres. Au malheur de nos parents, c'est peut-être aussi pendant cette période que nous rencontrons ces gens qui vont nous influencer. Ces personnes qui ne nous apporteront pas ce dont nous avons besoin, tout au contraire. Mais malheureusement c'est souvent trop tard quand nous nous en rendons compte.

Toutefois, je pense qu'il y a une dimension volontaire aux conséquences des rencontres que nous faisons. Nous avons le choix d'en tirer les bonnes leçons et je suis persuadée que rien n'arrive par hasard. Où est ce peut être une manière de me rassurer en essayant de relativiser certaines mauvaises rencontres que j'ai pu faire au cours de ma vie ? En tout cas j'essaye de me dire que chaque personne que je rencontre m'apporte quelque chose. Que ce soit d'un point de vue, émotionnelle, intellectuelle, matérielle etc. je pense que c'est une belle manière de penser et de vivre certaines situations, certaines rencontres afin d'évoluer. Car au fond, beaucoup de nos rencontres font de nous ce que nous sommes aujourd'hui.



CARTE BLANCHE

Nermine,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Peur

8h l'entrée est devant moi

8h j'avance pas à pas

8h le stress grandit et supprime ma joie

8h mais qu'ai je fait pour subir ça ?

Je sens déjà les profs me faire chier

J'ai l'impression de plus savoir nager

Parce que je n'arrête pas de couler

Sans oublier les élèves qui ne font que de m'enfoncer

Alors je coule à en crever

Et tout ça sans jamais s'arrêter

Des amies que je n'ai pas

Une famille que je n'ai pas

Alors je coule à en crever

Et tout ça sans jamais m'arrêter

Parce que selon eux la faute vient de moi

Comme si je l'avais choisi

Comme si j'avais demandé qu'on me pourrisse la vie !

Je n'ai jamais voulu de vos choix

Alors je reste là à subir

À me demander si je devrais fuir

Mais je ne bouge pas

Ou plutôt je n'arrive pas à bouger

Comme si j'étais enfermé

Je sens le stress monter

Et c'est là qu'ils se mettent à me taper

8h devant l'entrée

8h en train méditer

8h me dire qu'il faut tout affronter

8h aller pour me faire harceler.



CARTE BLANCHE

Alessandro,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Nous vaincrons

*Nous ré-si-ste-rons et nous vain-crons.
– Très bien, Nafeesa ! Tu progresses très vite !*

Ces compliments me donnent de la chaleur, de la joie de vivre, de la lumière. Ces compliments sont à eux seuls un soleil entier. Entre ces murs froids et las de vivre, tous les regards se posent sur moi. Les personnes présentes applaudissent, plus ou moins discrètement, leurs mains trahissant l'allégresse et la peur d'être entendues.

A 20 ans, j'apprends à lire, et à écrire. J'apprends les lettres, les mots, les phrases; leur beauté, leur dureté, leur longévité. Cela peut paraître tardif, voire exubérant. Cela peut paraître relever d'un manque d'intérêt pour l'école, d'une négligence pour l'enseignement. Mais la réalité, c'est que je n'avais pas droit à l'éducation. La réalité, c'est qu'elle m'a été exclue, rejetée; ou plutôt, c'est qu'il m'a toujours éloigné d'elle.

Petite, mon père me disait, avec dureté : "ce n'est pas pour toi; ce n'est pas pour la femme". Et je ne comprenais rien, à ce bas-âge, sinon que je dois obéir. Il me disait de faire ceci, de faire cela; de cuisiner, de nettoyer; de m'occuper de maman. Et en aucun cas ne voulait-il me mettre à l'école,

quand à cette époque cela était encore possible. Car cela relèverait, à son sens, du blasphème le plus injuriant. A chaque fois, il priait pour qu'un jour, les Talibans reviennent au pouvoir.

Des guerres et des fausses paix, des pleurs et des cris de douleurs, des souffrances et des peines, notre pays n'a eu de cesse - et n'a de cesse - de se mouvoir par les conflits. L'Afghanistan, c'est toujours l'un contre l'autre, l'autre contre l'un qui commence et qui finit, qui revient et qui repart. C'est toujours une idéologie, une opinion, une idée qui en combat d'autres, convaincue de son caractère supérieur. Pourquoi cela ? Pourquoi ici ? Pourquoi nous ? C'est des questions dont les réponses ne sont pas à ma portée.

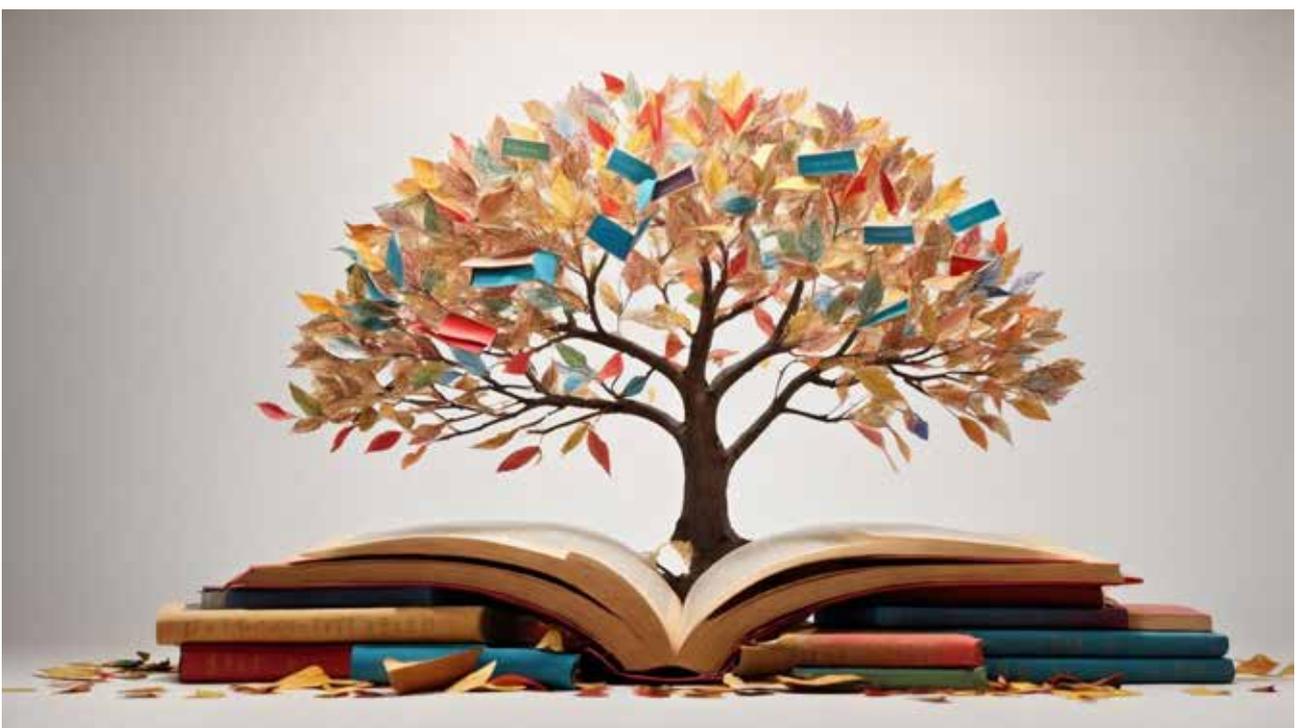
Depuis 2021, les Talibans sont au pouvoir, et mon père est un haut gradé dans ce gouvernement - c'est un de ses rêves qui s'est résolu. Tous ces souhaits se sont réalisés : interdiction aux femmes de la plupart des emplois, sortie des femmes seulement en cas d'absolues nécessités et en compagnie d'un homme, interdiction aux femmes du droit à l'éducation, la liste serait bien trop longue et pleine de désespoir.

Et mes rêves, eux, sont réduits à néants. Comme notre liberté, à nous, femmes. Plus rien il ne reste. Plus rien il ne subsiste. Sauf

la haine et la volonté qui abritent en moi. Alors, petit à petit, c'est une révolte que j'organise. Une révolte de très faible ampleur, qui ne fait pas de bruits, qui n'attire pas l'oeil, mais qui, j'en suis convaincue, portera ses fruits. Un jour sur deux, je me rends ici, dans cette pièce où un nombre de femmes se rejoignent. On parle malgré notre mutisme habituel, on rit malgré notre tristesse quotidienne et surtout, on apprend. On lit, doucement, on écrit, on découvre, on échange. C'est une école de

vie plus encore qu'une école. C'est un espace de liberté plus qu'une petite pièce cachée. C'est tout, absolument tout ce qui compte pour nous, dont l'avenir est entre nos mains. Alors, je le dis encore une fois, bien fort, et bien haut :

– Nous résisterons et nous vaincrons !





CARTE BLANCHE

Emma,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Apprendre

*À 3 ans déjà pour nous l'école commence
Maternelle puis primaire, celle de notre
enfance*

*9 ans dans une classe avec d'autres p'tits
enfants*

*Dans ce lieu où l'on passe nos premiers
bons moments*

*Et dès la primaire on se met à se plaindre
Maintenant qu'on calcule à la place de
peindre*

*Pourtant si on savait comme c'était déri-
soire*

*Par rapport au collège où l'on bosse tous
les soirs*

*Des fois j'en ai marre de juste rester d'avant
mon banc*

*Quelques fois j'en peux plus de m'tenir
dans les rangs*

*Ne peut-on pas aussi découvrir notre
monde*

*Autrement qu'en r'gardant simplement
une mappemonde*

*Puis nous v'là en s'condaire sans qu'on ne
le remarque*

*On veut s'faire des potes, on fait attention
aux marques*

*Des amitiés s'créent alors que d'autres dé-
raillent*

*Et au fil des années, on croule sous le tra-
vail*

*Petit à petit on s'habitue à ce rythme
Mais on n'aime toujours pas ces bons vieux
logarithmes*

*Tu vois pas l'temps passer quand soudain
t'es en rhéto*

*Mais j'veux pas m'en aller, tout est encore
trop tôt*

*Des fois j'en ai marre de juste rester d'avant
mon banc*

*Quelques fois j'en peux plus de m'tenir
dans les rangs*

*Ne peut-on pas aussi découvrir notre
monde*

*Autrement qu'en r'gardant simplement
une mappemonde*

*Puis sans m'en rendre compte j'me r'trou-
verai dans l'amphi*

*Et dans ce nouveau monde j'perdrai
d'nombreux amis*

*J'me sentirai bien seule dans une foule de
gens*

*Je cherch'rai pour ma vie à lui donner un
sens*

*Et si c'que j'ai choisi final'ment n'me plait
pas*

*Est-ce que je pourrais retourner sur mes
pas ?*

*Parfois en y pensant j'suis juste découra-
gée*

*En me demandant quand j'pourrais juste
profiter*

Des fois j'en ai marre de juste rester d'avant

mon banc
Quelques fois j'en peux plus de m'tenir
dans les rangs
Ne peut-on pas aussi découvrir notre
monde
Autrement qu'en r'gardant simplement
une mappemonde

Depuis que ce texte est né, d'jà 5 ans ont
passé
Et sans trop de surprise me v'là à l'univer-
sité
Tout n'a pas été facile, seule parfois je
m'suis sentie
Mais ça ne m'a pas empêchée de me faire
pleins d'amis

Tu sais, parfois encore, j'ai peur de m'être
trompée
Dans le choix de mes études, de mon futur
métier
Mais je sais qu'quoi que je fasse ceux qui
m'aiment s'ront là
Et qu'j'ai encore toute ma vie pour confir-
mer ce choix

Maissache sans détour ni aucun faux-sem-
blant
Que quelques fois j'en ai marre de juste
rester d'avant mon banc
J'veux te dire que, même après des an-
nées, je ressens
Que des fois j'en peux plus de m'tenir dans
les rangs

Mais comme j'ai grandi et ai un peu d'ex-
périence
Je t'dis c'qui pour moi est vraiment une
chance
C'est qu'on peut aussi découvrir notre
monde
Autrement qu'en r'gardant simplement
une mappemonde





CARTE BLANCHE

Fortuné,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Moi, étudiant

La fatigue

Avant de débiter des études supérieures, je pensais savoir ce qu'était la sensation de fatigue. Grande a été ma surprise, après avoir pu expérimenter ma première session d'examen. Je suis un grand sportif et depuis tout petit, je pratique des activités sportives : football, basket-ball, jiu jitsu brésilien etc. Mais, lorsque j'ai enchainé le blocus suivi de la session d'examen, j'ai pu découvrir une nouvelle sensation qui était la fatigue mentale.

Chez moi, l'état de fatigue mentale se manifeste par une absence totale d'appétit, une incapacité à bien dormir malgré une sensation de fatigue et une morale à zéro. Contrairement aux autres personnes, cet état ne conduit pas à une baisse de mes performances, j'ai néanmoins une baisse au niveau de mes capacités de mémorisation.

Le fait que je n'ai pas de baisse au niveau de mes performances au niveau intellectuel, s'est révélé être un piège que je n'ai pas vu venir. Etant donné que mon esprit me donnait l'impression de contrôler les choses, mon corps lui, n'arrivait plus à suivre. Et, j'ai compris ce qu'était réellement la fatigue mentale le jour où mon corps a dit stop. Ce jour-là, mon corps

m'avait dit stop par des terribles crampes à l'estomac et je ne pouvais plus rien faire pendant des heures.

Jusqu'à ce jour, je ne sais pas si la vie d'étudiant peut s'affranchir de la fatigue, néanmoins faites de votre mieux pour éviter les conséquences de la fatigue mentale.

Les rencontres

Si, je devais retenir qu'un mot pour résumer les études supérieures, le mot idéal serait « rencontre ». Au-delà des connaissances que l'on acquière durant les études, les rencontres sont pour moi les choses les plus importantes. Depuis que je suis à l'université, j'ai rencontré deux types de personnes qui ont influencé ma personne.

Dans un premier temps, j'ai pu croiser le chemin des personnes que je peux considérer comme des amis. L'université, au-delà d'être un lieu d'apprentissage, est également un lieu de rencontre. J'y ai fait la connaissance de personnes exceptionnelles que ce soit humainement ou intellectuellement et ces personnes ont été une réelle bénédiction pour moi.

Dans un second temps, le monde universitaire est aussi un haut lieu de savoir. Qui dit lieu de savoir, dit présence de professeurs pour transmettre ce savoir. Tout au long de mon parcours, j'ai eu l'immense chance d'être enseigné par des éminents professeurs qui, depuis lors, ne cessent de m'inspirer jusqu'à ce jour.

Toutes ces belles rencontres ont influencé ma personne et sont très certainement la raison de la personne que je suis aujourd'hui.





CARTE BLANCHE

*Eloïse,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R*

L'école, le savoir pour tous ?

11 millions d'habitants en Belgique. Comment faire cohabiter tout ce beau monde ? En les éduquant ! L'école veut créer un endroit propice à l'émancipation des futurs citoyens. Son objectif est simple : le savoir pour tous. Pour tous, réellement ? Je n'en suis pas si sûre.

Vous êtes dyslexiques, dysorthographiques ou vous avez un déficit de l'attention, de l'hyperactivité ? Il va falloir s'accrocher pour suivre la cadence. Le grand train de l'école n'a pas toujours le temps de s'arrêter pour considérer les différences entre les élèves. Vous vous sentirez sans doute jugés par ceux qui suivent le rythme sans aucun souci. Et si ce poids du jugement vous dérange, au pire, vous pouvez vous rabattre vers des études manuelles, même si ce n'est pas votre choix. C'est tout de même mieux de partir que de ralentir la cadence d'apprentissage des futurs citoyens modèles.

Parlons de ces écoles dites manuelles, car il n'y a pas que l'orientation générale en Belgique ! Non, non, non, il y aussi : les sections de qualification dans le technique, l'artistique et le professionnel. Que c'est beau de se dire que chaque élève peut trouver sa propre voix sans jugement ! Ah que c'est utopiste ... Nous vivons dans

une société où le jugement est roi. Tout doit être classable, l'orientation générale est mieux que le reste ! Il est évident que votre enfant réussira avec brio s'il est dans le général tandis que s'il est en technique, il vaut peut-être mieux ne pas trop en parler, ce n'est pas vraiment une fierté. Et pourtant, ce sont ces enfants qui feront de magnifiques escaliers en bois plus tard, qui sauront coudre des robes d'une beauté sans pareil et qui pourront vous concocter des plats dignes de ce nom ! Pourquoi les juger lors de leurs apprentissages ? Pourquoi faire des classements ? Ils sont une fierté ! Ils sont dans le concret et le réel ! Heureusement qu'ils existent et qu'ils passent outre les classements futiles de la société, car sans eux notre monde serait bien fade.

Et puis, pour ne pas le citer, Bourdieu met en évidence un point essentiel : la reproduction des inégalités sociales au sein même des écoles. Le savoir pour tous ? Mhhh je dirais plutôt le savoir pour les classes moyennes et supérieures. Il n'est pas facile pour tout le monde de s'acclimater aux codes de l'école. Chaque enfant n'a pas la possibilité d'avoir des parents présents dans l'aide scolaire. Et puis si maman n'a pas fini sa scolarité, ce n'est pas grave si l'enfant ne la termine pas non plus. Pourquoi pousser un élève à continuer ? Tant que l'école se concentre sur les futurs universitaires, tout va bien.

Nous en arrivons au point culminant de l'ineptie : l'université. Quel beau grand rassemblement de personnes voulant acquérir du savoir ! Mais quel savoir ? Le savoir des gros cerveaux, le savoir des pédants ! Oui oui c'est bien beau d'accumuler des connaissances, là n'est pas la question. Mais ce système me répugne, cette idée de classement continu me donne des haut le cœur. Les universitaires se prennent pour l'élite de la population, et au sein même de cette utopie élitiste, il y a les moins bons et les splendides. Il y a les 10/20 et les distinctions, il y a les étudiants et les doctorants. Une compétition ardue pour devenir à tout pris le meilleur. Et encore une fois tous les étudiants ne démarrent pas au même niveau dans cette compétition. Quoi ? Une aide est possible pour essayer de rendre égalitaire cette acquisition de connaissances ? Vous parlez des bourses ? Ah bah oui, les bourses ... Donc ces étudiants n'auront pas le droit à l'erreur par risque de perdre leur bourse. Et bien sûr, ils devront trouver un job pour se permettre d'acheter les livres aux prix exorbitants que l'université propose. Ces livres qui augmentent la richesse de nos chers professeurs. Et puis vous voyez cette université ? Oui celle qui crée les futurs directeurs, avocats, médecins. Et bien sachez qu'elle s'accompagne de tout un folklore. Vos futurs directeurs, avocats et médecins, l'élite de la société de demain, passent leurs semaines à s'alcooliser et vo-

mir en soirée. C'est gracieux n'est-ce pas ? Quel beau reflet de l'absurdité du monde, pendant que certains se tuent à la tâche pour subvenir à leurs besoins, d'autres, considérés comme l'élite, profitent de ce folklore pour se mettre dans des états lamentables. Ne trouvez-vous pas qu'il y a quelque chose qui cloche dans tout ça ?

Finalement, le constat est simple : la scolarité façonne nos futurs citoyens, la scolarité est à la base de notre société. Si nos systèmes éducatifs sont gangrenés par toutes sortes d'injustices comment voulez-vous que le monde dans lequel on évolue soit juste ? Si on veut une société saine, on doit rendre la scolarité saine. Il est plus que temps que l'école réponde enfin à son objectif : le savoir pour tous. Je dirais même : les savoirs pour tous, sans classement ou jugement d'apprentissage. Et réellement pour tous, que l'objectif de l'école soit : les savoirs pour TOUS.



CARTE BLANCHE

Robin,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Une école bonne, mais dynamique

En Belgique, notre système éducatif est souvent sujet à débat. Bien sûr, il y a des aspects frustrants – les heures de cours tôt le matin, les montagnes de devoirs, les examens stressants. Mais en y regardant de plus près, on réalise qu'on a vraiment de la chance. Notre accès à une éducation de qualité, à un coût relativement bas comparé à d'autres pays, est un privilège important.

Par exemple, notre système offre une large gamme de choix en matière d'orientation scolaire. Que ce soit les filières générales, techniques, professionnelles ou artistiques, chaque élève a la possibilité de trouver un parcours adapté à ses intérêts et compétences. Cela montre une volonté d'adapter l'éducation aux besoins individuels, ce qui est essentiel dans un monde où les carrières et les intérêts sont si divers. Cependant, il est clair que notre système éducatif doit continuer à évoluer. Avec l'avènement des technologies numériques, par exemple, il est devenu crucial d'intégrer l'apprentissage des compétences numériques dans nos programmes. Cela ne signifie pas seulement apprendre à utiliser des ordinateurs, mais aussi comprendre les codes d'un monde de plus en plus connecté.

La manière dont nous apprenons doit aussi évoluer. Les jeunes d'aujourd'hui ne sont pas les mêmes que ceux d'il y a vingt ans. Ils grandissent dans un monde rapide, multimédia et toujours connecté. Les méthodes traditionnelles d'enseignement, basées principalement sur l'écoute passive et la mémorisation, doivent être complétées par des approches plus interactives et pratiques. Par exemple, les projets de groupe, l'apprentissage par le jeu ou l'utilisation de plateformes en ligne pour des travaux collaboratifs, peuvent rendre l'apprentissage plus engageant et pertinent pour les élèves d'aujourd'hui.

En plus, il est important de se pencher sur l'orientation scolaire pour l'avenir. Les jeunes doivent être mieux informés et guidés dans leurs choix de carrière. Cela signifie non seulement les aider à choisir leur filière, mais aussi leur offrir des opportunités de découvrir différentes professions, par le biais de stages, de rencontres avec des professionnels ou de visites d'entreprises.

Enfin, il est essentiel de continuer à investir dans la formation des enseignants. Ils sont au cœur du système éducatif et leur capacité à s'adapter et à innover dans leur pédagogie est cruciale pour préparer les jeunes au monde de demain. Des formations continues, des échanges avec des collègues internationaux et l'accès à des ressources pédagogiques modernes

sont des moyens d'assurer que nos enseignants restent à la pointe de l'éducation. En conclusion, l'éducation en Belgique a beaucoup à offrir, mais elle doit rester dynamique. En investissant dans l'innovation, en reconnaissant les besoins changeants de la jeunesse et en valorisant le

rôle central des enseignants, nous pouvons nous assurer que notre système éducatif reste non seulement compétitif, mais surtout pertinent et enrichissant pour les générations futures.



L'INTERVIEW

Thierry Horowski, *assistant-pharmacien*



La scolarité est une épreuve de plus à surpasser pour des personnes au vécu douloureux. Thierry Horowski a 35 ans. Il est assistant-pharmacien, en milieu hospitalier. Plus jeune, ce Liégeois arrête d'aller à l'école. A quel moment précisément ? Lorsqu'il est en quatrième secondaire. Découvrons son parcours atypique.

Pourquoi arrêtais-tu tes études en secondaire ?

Je cherchais ma voie, j'étais un peu perdu, je n'avais pas un modèle de stabilité familiale. Je manquais de maturité, d'ambition et de confiance en moi.

Recevais-tu des aides une fois que tu avais quitté l'école ?

Oui j'ai eu droit à l'allocation de chômage cohabitant après un stage d'attente.

Quelque chose te révolte énormément dans le système scolaire pensé pour les ados de secondaire ?

Ce qui m'as le plus révolté pendant mon parcours scolaire en secondaire, c'est le manque d'accompagnement de certains établissements.

Quelle est ta définition d'un « bon prof » ?

Pour moi un bon prof est un prof qui enseigne par conviction, doté d'une bonne psychologie et passionné par sa matière, capable de raconter des faits ou anecdotes par rapport à celle-ci par exemple.

Comment est née cette passion pour les Sciences ?

Elle date de tout petit. Je voulais devenir astronaute, je possédais beaucoup de livres sur les planètes, etc. Ensuite en

“ Il y a d’autres chemins possibles. Pour moi le principal est d’être mature ”

troisième secondaire j’ai pu intégrer une option science qui a suscité mon intérêt. Les profs ont remarqué mon intérêt pour celle-ci mais je manquais de sérieux. Ils m’ont donc conseillé d’intégrer l’année préparatoire pour intégrer le Barbou (ndr : Haute École de la Province de Liège) en court-circuitant le circuit scolaire classique.

**Qu’est-ce que tu entends par « court-circuiter » le circuit scolaire ?
Qu’est-ce que ça signifie ?**

C’est passer directement par une formation pour adultes vu que j’avais déjà 18 ans avec un contexte et des règles différentes.

Après tout ce que tu as traversé, crois-tu que les adolescents puissent se passer des études secondaires, en Belgique ?

Il y a d’autres chemins possibles. Pour moi le principal est d’être mature émotionnellement, d’être déterminé et de croire en son projet.

*Interview réalisée par Bruno,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R*



Options et préjugés

Tamara, 17 ans, Bruxelles

Le plus injuste à l'école c'est le fait que quelques options sont mises à l'écart ou même banalisées. Le plus injuste à l'école ce sont les préjugés sur les options ainsi que les différences et les remarques que les gens font par rapport à l'enseignement général et l'enseignement technique.

En tant qu'élève dans une option d'art, je tiens à noter que l'on m'a souvent fait la remarque que les techniques de transition sont nulles ou moins fortes que dans les matières scientifiques, et que ses élèves ne trouveront pas de travail surtout s'ils comptent poursuivre l'art à l'université.

Je trouve que c'est injuste de faire des préjugés juste parce qu'il y a des personnes qui veulent s'épanouir en étant créatives. On nous colle une étiquette en nous mettant à l'écart et même en banalisant les options dans l'enseignement technique.

Je peux dire que je connais beaucoup de mes camarades de classe en art qui sont forts dans les matières scientifiques, et même plus doués que ceux en option. Il ne faut pas se décourager ou même stresser, ou être forcé à prendre une option qui ne vous plaît pas particulièrement. Tout dépend de vos envies et de vos attentes. Je tiens aussi à noter que des parents et même des professeurs ont des préjugés qu'ils projettent sur leurs élèves et enfants (ce qui ne règle pas les choses).

Un cadre qui nous ouvre des portes...

Hannah, 19 ans, Bruxelles

Pour ma part, l'école secondaire m'a réellement aidé à m'épanouir. Premièrement, c'est un lieu qui permet d'apprendre pleins de choses. Que ce soit sur les matières générales ou sur les autres, la vie en communauté. C'est peut-être souvent lorsqu'on est plus en secondaire qu'on se rend compte de ces choses-là. J'ai aussi souvent dit, pendant mes études, que telle ou telle matière n'allait jamais me servir à quelque chose dans la vie. Mais j'avais tort. Non seulement elle m'apporte une culture générale mais elle constitue aussi la base de mon identité, ce que je suis, et ce que je vais devenir. Quant aux relations entre amies/amis ou avec les professeurs, l'adolescence est une période très compliquée. Notre corps change, nos hormones augmentent, on fait des choses sans trop penser aux conséquences, nos sentiments sont difficiles à contrôler... et c'est très bien comme ça. Apprendre à faire face et grandir en ayant beaucoup d'expérience constitue la richesse de notre identité.

On ne devient jamais adulte d'un jour à l'autre. On ne devient pas parfait pour toujours. Mais tout ce qu'on a vécu fera de nous des gens incroyables et épanouis, différents les uns des autres !

Injustes tenues vestimentaires

Juliette, 14 ans, Bruxelles

Le plus injuste à l'école ce sont les tenues vestimentaires. Le règlement sur les tenues vestimentaires varie en fonction des écoles mais je trouve que souvent celui-ci est beaucoup trop stricte et surtout pour un sexe en particulier. Jupes et short en dessous du genou, interdiction de voir les épaules, pas de top qui laisse apercevoir le ventre. Ce que je viens de vous citer sont des parties du règlement vestimentaire adressées aux filles dans mon école.

Mais attendez la réponse de la direction. « Ces tenues sont interdites car elles pourraient perturber certains garçons ». Donc, en plus d'avoir un règlement non égal entre les deux genres, maintenant on considère que les garçons ne sont que des gros affamés qui attendent de pouvoir voir un bout d'épaules pour être excités. Ce qui est choquant, c'est qu'on nous prive d'une partie de notre liberté en nous dictant quoi et ne pas quoi porter. Bref, à tous les étudiants qui se sentent couper dans leur élan de personnalité, j'espère de tout cœur que la société va évoluer.

Ma vie

Emma, 15 ans, Bruxelles

Pourquoi ce que je souhaite le plus c'est réussir mon objectif de vivre à Londres et devenir une grande avocate ?

Car je sais que je ne dois rien prouver, mais je veux me prouver à moi-même que si je si je peux, j'y arrive en y mettant du mien. Me montrer qu'en travaillant dur, je peux le faire. Partir à Londres est un grand objectif semé de plein d'embûches, je vais avoir du chemin avant d'y arriver, des réussites comme des déceptions, mais je ne vais pas lâcher et je sais que je peux le faire.

Je crois que je ne me sens pas à la bonne place, ici, où je veux juste découvrir une autre part de moi-même. Je veux devenir avocate pour aider les gens à dire ce qu'ils disent tout bas. Je veux être leur voix et les aider à les libérer d'un poids ou autre.

C'est mon objectif de vie car c'est ma vie.

Choisir est renoncer

Anonyme, 23 ans, Liège

Je te plante le décor, j'avais 14 ans, situation compliquée, situation éclatée. Lors d'une de mes nombreuses prises de confiance, je me suis rendu compte que vivre avec ma famille n'était plus possible. C'est donc à ce moment-là que j'en ai parlé avec ma maman qui travaillait au SAJ, et donc connaissait des internats. Je lui en ai parlé pas comme une demande mais plus comme une décision, décision, que j'avais prise pour moi et sans que personne ne m'y ait forcé.

Ça a été la meilleure décision de ma vie, car d'une part, j'épargnais à mes proches le jeune con et insouciant que j'étais qui leur donnait du fil à retordre. D'autre part, personnellement, on ne va pas se mentir que les débuts étaient difficiles. J'arrive dans une chambre avec 7 mecs, je ne connais personne. Je suis avec des gens qui ont l'âge de mon grand frère. Heureusement, très vite, les « anciens » viennent vers toi pour te mettre à l'aise et des liens se forment.

Pour ma part, j'ai vite rencontré 3 personnes avec qui quelque chose de très fusionnel va se créer. Et Dieu merci, j'ai la chance de les considérer comme mes meilleurs encore à l'heure actuelle, j'ai même envie de dire que ma fratrie s'est agrandie. On a traversé bon nombre d'épreuves, on a fait bon nombre de conneries mais tout cela nous a fait grandir et sans eux, je ne serais pas la personne que je suis aujourd'hui. Et je souhaite à tout le monde de pouvoir prendre une décision pour soi qui soit aussi bénéfique.

Les crises d'angoisse : le cauchemar de l'imaginaire

Alexandrine, 14 ans, Wavre

Les crises d'angoisse font-elles voir le monde différemment pour ceux qui en souffrent ? Oui les crises d'angoisse peuvent rendre les gens fous car ils ne reconnaissent plus le monde dans lequel ils sont. Pour moi mes crises d'angoisse sont tellement fortes que j'ai l'impression de ne plus être dans mon corps, j'ai l'impression d'être comme un spectateur de ma crise d'angoisse. Je n'entends plus rien, je vois que l'on me parle et que l'on me caresse pour me calmer mais je n'entends rien et ne sens rien. J'ai le tournis aussi debout. Je tombe directement car je ne sens plus mes jambes et assis je n'ai plus aucun équilibre et je tombe.

On peut avoir des crises d'angoisse pour des raisons comme l'école, la famille mais le pire ce sont les crises d'angoisse qui commencent n'importe où, n'importe quand. On peut simplement parler avec une amie et tout d'un coup une crise d'angoisse apparaît.

Je connais des gens qui font des crises d'angoisse et qui savent se calmer alors que moi ça fait 4 ans que j'en fais et je n'ai jamais trouvé le moyen de me calmer. J'ai beau prendre tous les médicaments, aller voir tous psys et médecins, rien ne fonctionne. Donc oui les crises d'angoisse nous envoient vers un autre monde.

Pourquoi certains des jeunes vont mal ?

Anonyme, 14 ans, Wavre

Les jeunes citoyens rentrent dans l'adolescence qui peut parfois être difficile à gérer pour certains. Le cas de l'école y est souvent présent. Les jeunes reçoivent une grande pression du monde, des profs, parents, camarades, etc.

Cette pression peut-être difficile à vivre. On leur demande de bons points, d'être sociables, intéressés au monde, de penser au futur. Ces demandes, les jeunes

doivent faire beaucoup d'efforts, ce qui est compliqué car ils sont en train d'apprendre à se connaître et la société demande beaucoup. Ce qui donne parfois lieu à des dépressions car on leur demande de faire des efforts, alors que, ces efforts, ils les mettent dans leur vie qui peut sembler très compliquée. C'est pour ça que des services existent pour les aider dans les périodes qu'ils traversent pour que tout aille bien pour eux.

Arrête de stresser ça sert à rien : la phrase à éviter à tout prix

Alice, 15 ans, Ottignies

« Arrête de stresser ça sert à rien ». Cette phrase me révolte, car oui, la personne est au courant que cela ne sert à rien, elle aimerait bien ne plus avoir à stresser, c'est pour ça qu'elle va chercher de l'aide et on lui répond que ça ne sert à rien. Comment ne pas culpabiliser et stresser encore plus après une réserve sans aucun sens comme celle-ci ? Au lieu de répondre ça, il vaut mieux dire quelque chose comme : « Ne t'inquiète pas, ça va aller... ». Ce qui ne sert à rien, c'est de dire que ça ne sert à rien.

A toi Laura

Laura, 34 ans, Hatrival

A toi Laura,

J'aimerais te dire que je suis fière de toi, peu importe où tu en es et les chemins que tu as pris pour arriver là où tu es. Par contre, j'espère que tu es bien restée entière et vraie, que tu as et que tu continues de profiter de chaque seconde qui t'aies donnée de vivre. Que les petits ont bien grandi et qu'ils ont compris que peu importe qui ils sont devenus, tu es présente et tu le seras toujours.

J'espère qu'enfin tu acceptes tes cheveux blancs et tes petits kilos en trop, enfin, ils sont peut-être plus là. J'espère que ton travail et ta vie t'apportent toujours autant d'apprentissage et d'ambition et que peut-être tu t'es mise toi-même à enseigner.

Deux problèmes et une solution pour l'école

Basile, 13 ans, Bruxelles

PROBLÈME 1

L'école n'est pas assez flexible dans le sens où en gros : si t'es intelligent tu sautes si t'es « bête » tu doubles alors que c'est beaucoup plus complexe, il y a des gens qui ne sont pas fait pour certains cours ou certaines méthodes d'enseignement et pour autant ce n'est pas une raison pour les faire doubler. Ça empire souvent leurs cas et déjà qu'on perd 18 ans de notre vie si encore en plus il faut prolonger la séquestration ça n'aide pas.

SOLUTION 1

Il devrait pouvoir être possible d'adapter les cours en fonction des besoins et capacités de certains élèves. Bien sûr il est aussi nécessaire de faire ça dans l'autre

sens donc si un élève a des facilités, on complexifie ses cours parce qu'autant ne pas venir à l'école si c'est si simple.

PROBLÈME 2

Les horaires sont foireux, entre-temps, il y a un nombre incalculable d'études qui démontrent qu'on travaille beaucoup moins bien le matin et on le voit partout les écoles qui commencent plus tard ont de biens meilleures statistiques, puis on ne peut pas faire réveiller les ados à 7h et dire qu'ils se sentent bien.

2 problèmes et solutions à l'école

Juliette, 14 ans, Bruxelles

PROBLÈME

Les cours d'éducation physique sont séparés en secondaire, je trouve ça normal car les corps changent et n'importe qui peut se sentir mal à l'aise mais ce que je ne comprends pas c'est la différence de programme entre celui des filles et des garçons. Pendant quasi la moitié de l'année, moi et mes camarades féminines avons quasiment fait uniquement de la gym en éducation physique et inversement les garçons ont quasiment fait du foot toute l'année. C'est vraiment choquant car ce n'est pas parce que tu es un garçon que tu aimes le foot et inversement avec une fille pour la gym.

SOLUTION

Garder des cours séparés mais appliquer le même programme chez les filles et les garçons. Comme ça tout le monde peut s'épanouir et faire un sport qu'il aime.

PROBLÈME

Le manque de pratique dans l'enseignement. Par pratique, je veux dire quelque chose qui nous sort du cours « classique » assis sur une chaise. Je trouve que ça permettrait à tellement plus de gens de s'intéresser à l'école et à la fois de nous apprendre différemment.

SOLUTION

Je sais que le budget n'est pas toujours là mais, par exemple, en sciences, si on étudie les plantes, alors allons faire un tour au parc au lieu de juste projeter un schéma au tableau. Pour le cours de français, allons au théâtre.

CURIEUX.SES DE NOS ATELIERS ?

RETROUVEZ TOUTES LES INFORMATIONS SUR WWW.SCAN-R.BE ! OU CONTACTEZ-NOUS À ATELIERS@SCAN-R.BE

Les ateliers de Scan-R sont organisés pour les jeunes de 12 à 30 ans, au sein de toute structure, en Fédération Wallonie-Bruxelles, qui souhaite nous accueillir (Maisons de jeunes, AMO, MADO, Services d'accrochages scolaires, Associations étudiantes, Écoles, Mouvements de Jeunesse,...).

Durant un atelier, nous invitons les jeunes à se raconter, parler de leurs réalités, de ce qui a de l'importance pour eux, au travers d'un travail progressif d'écriture. Concrètement, un.e animateur. rice de chez Scan-R et/ou un.e journaliste professionnel.le encadre(nt) entre 6 et 30 jeunes, durant une séance de 3-4h. Iels les guident à travers l'écriture et ses bienfaits, via des jeux d'écriture, une animation impliquante et un travail d'expression et du récit de soi.

A la fin de la séance, Scan-R récolte les textes, ou enregistrements vocaux, des jeunes, qu'ils soient anonymes ou signés, et les publie sur le site web, dans les dossiers thématiques, livres, mais également dans les publications de partenaires médiatiques.

Quant à la thématique, plusieurs options sont possibles :

- un atelier d'expression dit 'libre' où les jeunes écrivent sur les thématiques de leur choix ou
- un atelier dit 'thématique' où nous proposons une sensibilisation et des jeux d'écriture sur des thématiques ciblées, comme le Genre, la Migration, la Précarité, l'Écologie, les BD/Mangas,... ou toute thématique que la structure accueillante souhaite mettre en avant.

Scan-R est reconnu comme groupement de jeunesse et financé comme outil d'éducation aux médias auprès des 12-30 ans par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Scan-R est soutenu par



Fonds Reine Mathilde

géré par la Fondation Roi Baudouin



FONDATION
BNP PARIBAS

Wallonie



Fondation
Reine Paola



Province
de Liège



Fondation
Roi Baudouin
Agir ensemble pour une société meilleure



RETROUVEZ-NOUS

SUR INTERNET

Toutes les infos que vous avez envie de connaître :

- Les récits des jeunes
- Les autres dossiers thématiques
- Notre équipe
- Nos actus
- Nos podcasts et émissions de radio
- Nos livres et évènements

Retrouvez-nous sur sur : www.scan-r.be



SUR FACEBOOK ET LINKEDIN

Scan-R partage les derniers récits publiés, ses podcasts, ses dernières nouvelles, ses partenariats ...

 [redactionscanr.be](https://www.facebook.com/redactionscanr.be)  [Scan-R.be](https://www.linkedin.com/company/Scan-R.be)



SUR INSTAGRAM

Découvrez les backstages des ateliers, les petites nouvelles fraîches et instantanées de Scan-R ! Rejoignez-nous sur [@scan-r.be](https://www.instagram.com/scan-r.be)



SUR SPOTIFY

A côté de l'écriture, nos jeunes expriment aussi ce qu'ils ont à dire, avec leurs voix, au travers de podcasts et émissions de radio. Retrouvez-les sur Spotify sous **Scan-R**

CONTACTEZ-NOUS

Une idée ou une question?
Écrivez-nous à l'adresse
[**redaction@scan-r.be**](mailto:redaction@scan-r.be)

SCANNER